



Pierre de Lancre, chasseur de sorcières au Pays basque

Magistrat à Bordeaux, Pierre de Lancre a mené une brutale chasse aux sorcières au Labourd, au tout début du XVII^e siècle, laissant derrière lui un traité savant.

Par **Thibaut Maus de Rolley**
Dessin **Benoît Hamet**

Pierre de Rosteguy de Lancre naît en 1556 dans une famille d'origine basque, établie dans le Bordelais depuis le début du siècle et qui s'est enrichie dans le commerce du vin. Son père, Étienne de Rosteguy, fait accéder la famille à la noblesse de robe bordelaise. Homme de loi, il acquiert le titre de sieur de Lancre – une localité fictive – peu de temps avant la naissance de Pierre, son fils aîné. Après des études de droit à Toulouse et à Turin, Pierre de Lancre entre comme conseiller, autrement dit comme juge, au parlement de Bordeaux. Il évolue au cœur de l'élite intellectuelle de Bordeaux, fermement arimé dans ce monde parlementaire et lettré par de multiples liens de parenté : son beau-frère est le polémiste catholique Florimond de Raemon, successeur de Michel de Montaigne au Parlement, et il épouse Jeanne de Mons, une petite-nièce de l'auteur des *Essais*, elle-même fille d'un parlementaire. En 1607, à l'aube de la cinquantaine, Pierre

de Lancre publie un premier et copieux ouvrage, le *Tableau de l'inconstance et instabilité de toutes choses*, qu'il ne signe, timidement, que de ses initiales. Méditation érudite sur un sujet cher à Montaigne, son illustre parent, ce *Tableau* est suivi en 1612 d'un second texte au titre trompeusement similaire : le *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*. Après avoir traité de l'inconstance de la nature, des hommes et des nations, de Lancre s'attaque à celle, superlative, du diable et des sorcières. L'enquête, cette fois-ci, ne se cantonne plus à la bibliothèque : le magistrat s'appuie sur l'expérience de la chasse aux sorcières qu'il a conduite lui-même trois ans plus tôt dans le Pays de Labourd, à la pointe sud-ouest du Pays basque français.

TERRE D'ÉLECTION DU DIABLE

En 1609, Pierre de Lancre est en effet chargé avec son collègue Jean d'Espaignet d'enquêter sur des faits de sorcellerie au Labourd. Durant l'été et l'automne 1609, alors que les Labourdines attendent le retour des hommes partis pêcher la morue au large de Terre-Neuve, les juges ne chôment pas. Ils interrogent des dizaines de témoins, dont une très large part d'enfants et d'adolescentes. Les prisons se remplissent et les bûchers se multiplient, instaurant un climat de terreur qui pousse nombre d'habitants à s'enfuir de l'autre côté des Pyrénées, où s'active cependant aussi l'Inquisition espagnole. On estime le nombre de victimes – essentiellement

Thibaut Maus de Rolley
est Associate Professor à
l'University College de Londres
(UCL), où il enseigne la littérature
française et comparée.



des femmes, mais aussi quelques hommes, dont des prêtres – à environ 80 morts, ce qui en fait la persécution pour sorcellerie la plus violente jamais menée en France, et la seule ayant conduit dans le royaume à des exécutions de masse.

CONFESSIONS SABBATIQUES

Les archives de la commission dirigée par de Lancre ayant disparu dans un incendie du parlement de Bordeaux au début du XVIII^e siècle, le *Tableau* constitue la source historique principale, pour ne pas dire unique, sur cet épisode tragique. L'ouvrage ne constitue cependant pas une chronique des persécutions. Il tient à la fois du traité savant sur le diable, du récit de voyage – le Bordelais de Lancre, malgré ses lointaines racines basques, aborde le Labourd comme un voyageur débarquant dans un Nouveau Monde exotique et sauvage – et de l'essai philosophique sur l'inconstance. «Il n'y a rien de plus inconstant et volage que les démons», écrit de Lancre, qui assigne cette coupable frénésie aux Basques eux-mêmes. Il y voit l'effet d'un déterminisme géographique : si les habitants du Labourd sont «légers et mouvants de corps et d'esprit» – toujours courant, dansant, sautant, nageant, quand ils ne volent pas à Terre-Neuve sur leurs balais – c'est parce que la stérilité de leur terre les contraint à «l'inconstant exercice de la mer». Dès

lors, rien d'étonnant à ce que le Pays basque soit devenu une terre d'élection du diable.

De Lancre puise dans le *Tableau* à de multiples sources livresques. Mais il s'appuie aussi sur les dépositions des femmes et des jeunes filles interrogées au cours de l'instruction, dont il retranscrit fréquemment de larges extraits. En l'absence d'archives, ces «confessions» passées par le filtre du juge restent notre seul moyen d'entendre, même si c'est de façon très étouffée, la voix des victimes des persécutions. Cependant, ce que ces pages montrent avant tout, c'est un Pierre de Lancre fasciné au plus haut point par les histoires de démons et de sorciers, aussi extravagantes soient-elles, et notamment par les évocations du sabbat – l'assemblée nocturne des sorcières – qu'il décrit avec un luxe de détails inégalé et une curiosité sexuelle évidente. Comme l'a fait à juste titre remarquer Michel Jeanneret, à côté du *Tableau*, «la pornographie du temps fait pâle figure».

«UNE VIEILLE ANCRE»

En 1616, Pierre de Lancre quitte la magistrature et se retire dans son château de Loubens, à Sainte-Croix-du-Mont, dans le Sauternais, au sommet d'un plateau qui domine la Garonne. Il publie encore deux traités démonologiques avant sa mort en 1631. Dans la préface du premier, il décrit Loubens comme une Arcadie, qui apparaît comme le reflet inversé du Pays de Labourd : l'abondance contre la pauvreté, la terre domestiquée contre la mer sauvage, le vin contre le cidre, et surtout, la constance contre l'inconstance. Perché sur un banc d'huîtres fossilisées, Loubens marque pour ainsi dire le triomphe de la pierre sur la mer, et le chasseur de sorcières à la retraite, dont le nom associe deux emblèmes de la constance – la pierre et l'ancre – aime à se voir comme un défi vivant au changement et au flux. Le lecteur qui aura la curiosité de visiter Loubens, écrit-il, «trouvera certainement, au-dessus de ma montagne, une vieille ANCRE, qui est moi-même, prêt à le recevoir». ■

Dessin de Benoît Hamet inspiré d'une gravure de Jan Ziarnko illustrant la deuxième édition du *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* de Pierre de Lancre (1613).

Pierre de Lancre, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*, éd. N. Jacques-Chaquin, Aubier, 1982 (édition abrégée et modernisée).

Thibaut Maus de Rolley et Jan Machielsen, «The Mythmaker of the Sabbat: Pierre de Lancre's *Tableau des mauvais anges et démons*», dans *The Science of Demons: Early Modern Authors Facing Witchcraft and the Devil*, dir. J. Machielsen, Routledge, 2020, p. 283-298.

Beñat Zintzo-Garmendia, *Histoire de la sorcellerie en Pays basque. Les bûchers de l'injustice*, Privat, 2016. Voir aussi le récent film de Pablo Aguëro, *Les Sorcières d'Akelarre* (Espagne, 2020), inspiré de la chasse aux sorcières au Pays basque de 1609.

